

LA DYNAMIQUE ÉCONOMIQUE ET LE POPULISME¹

Ejan Mackaay

Fellow, CIRANO
Professeur émérite
Université de Montréal
ejan.mackaay@umontreal.ca

Paru dans les *Mélanges en l'honneur de Serge Schweitzer*, Aix-en-Provence, Presses de l'Université d'Aix-Marseille, 2019, pp. 274-294

<i>Résumé</i>	2
<i>I Le populisme</i>	5
A. Qu'est le populisme ?	5
B. Les sources de l'insécurité alimentant le populisme	7
1. La violence	8
2. L'immigration	10
3. Les emplois	11
4. La crise identitaire	12
<i>II La vague populiste actuelle</i>	14
A. Pourquoi une vague populiste maintenant ?	14
B. Que faire pour contrer la vague populiste ?	17
<i>Conclusion</i>	20
<i>Bibliographie</i>	21

Juillet-octobre 2018

¹ Certaines des observations présentées ici proviennent de la troisième édition d'*Analyse économique du droit* (à paraître en 2019). Mes remerciements à Pierre Larouche pour des commentaires judicieux.

RÉSUMÉ

L'article analyse ce qu'est le populisme et pourquoi nous vivons actuellement une vague populiste à travers le monde développé, alors que, il y a une dizaine d'années, rien de tout cela ne semblait visible.

Le populisme paraît être une réaction à une crise économique et sociale dont on se croit injustement victime, sans en comprendre l'origine et en se fiant éventuellement à des informations fort parcellaires. Il est lié à de fortes inquiétudes, voire des peurs, et préconise, pour y remédier, des formules à première vue séduisantes, mais en réalité mal choisies pour corriger le mal et souvent fort dommageables pour l'ordre établi. Grâce à l'internet, ceux tentés par ces perspectives trouvent facilement d'autres qui partagent leur point de vue et peuvent ainsi former des forces politiques importantes.

La thèse soutenue ici est que des vagues populistes ne sont pas un phénomène aléatoire. Elles se situent à l'intérieur de cycles économiques de longue durée mis en évidence dans les travaux de Carlota Perez. Elles risquent de survenir, à l'intérieur de ces cycles économiques, au moment précis où une vague d'innovations a mené à une bulle spéculative qui éclate, avec des retombées négatives touchant beaucoup de personnes qui n'y sont pour rien. Historiquement, les effets de l'éclatement sont progressivement absorbés et corrigés et on entre alors dans une phase de diffusion des nouvelles technologies à travers la société, qui profite à la plupart des citoyens.

Le paradoxe est que nous souhaitons les vagues innovatrices pour les bienfaits qu'elles procurent (bien-être multiplié par 30 dans les sociétés développées), mais devons accepter en contrepartie qu'elles provoquent des crises qui font très mal, notamment à des personnes qui n'y sont pour rien.

La dynamique mise en lumière ici suggère que l'État peut se rendre utile en adoucissant et en raccourcissant les crises, tout en assurant qu'un saut d'humeur lié à la crise ne nous amène pas à dérégler la machine qui engendre ce gain spectaculaire de bien-être. Nous devons continuer à nous laisser guider par les valeurs qui nous ont inspirés depuis les lumières : ouverture à la science, humanisme, rationalité².

²

Pinker 2018.

Serge Schweitzer et moi nous sommes connus grâce aux *Universités d'été de la nouvelle économie*, organisées annuellement, à Aix, à partir de 1978, pendant la semaine qui chevauche les mois d'août et de septembre, ou la première de septembre. L'initiateur de ces Universités, le professeur Jacques Garelo, avait l'idée que, pour faire avancer la cause de la libéralisation de l'Europe, il était opportun de réunir chaque année de grands esprits en économie provenant d'Europe, d'Amérique du Nord et d'autres régions comme l'Afrique du Sud, l'Australie et l'Inde. Du choc des idées de ces savants et de leurs discussions avec les nombreux participants français devait bien ressortir du savoir nouveau et des propositions de politique appliquée. Une liaison entre la science économique et la politique. À en juger par les libéralisations qui ont eu lieu en Amérique du Nord et en Grande-Bretagne au cours des années 1980, et en Europe plus généralement, dans les années 1990 et 2000, le dessein semble avoir porté fruit.

Le débat dans les universités d'été d'Aix avait lieu au premier chef entre économistes français voulant promouvoir le renouveau de leur science, connue sous le nom de la nouvelle économie³. Mais l'université d'été visait plus large, voulant sortir ces économistes de leur zone de confort en les exposant au dialogue avec d'autres savants, nord-américains et anglais, économistes aussi bien qu'historiens, juristes, philosophes, politologues ou sociologues. C'est ainsi que l'université d'été est devenue aussi un lieu de rencontre des personnes qui voulaient explorer la jonction entre le droit et l'économie.

Il y avait, à la fin des années 1970, une littérature explorant ce thème en anglais, mais elle était, à l'époque, peu connue en France et pas plus ailleurs en Europe⁴. L'université d'été offrait aux intrépides qui osaient s'y aventurer un lieu de rencontre pour s'encourager et se stimuler réciproquement. Elle était, sur ce point, un événement presque unique au monde de l'époque.

Serge Schweitzer a appelé cette jonction entre l'économie et le droit de ses vœux⁵. J'ai été d'emblée séduit par la formule ; d'autres juristes-économistes ont dû l'être autant : Christian Mouly, Christian Atias, Boudewijn Bouckaert. On est devenu des réguliers de l'université d'été ; on avait rendez-vous à Aix chaque été. Merci à Serge et à Jacques Garelo. Leur soutien nous a permis de poursuivre l'éclosion de ce qui est devenu l'analyse économique du droit.

Les idées explorées pendant les universités d'été étaient d'un profond optimisme. La libéralisation recherchée devrait profiter à tous. On était convaincu que « la marée montante soulèverait tous les bateaux »⁶.

³ Rosa 1977.

⁴ Un des premiers survols en langue française : Mackaay 1986.

⁵ Et il continue à le faire : Schweitzer 2015, IIe Partie, pp. 111 et s.

⁶ *A rising tide lifts all the boats* (notre traduction).

Qu'en est-il maintenant ? Dans les médias sociaux, qui ont pris leur envol depuis le début du siècle, on entend des sons de cloche plutôt pessimistes. Certains intervenants craignent que les migrants viennent leur voler des emplois et commettre des actes de violence. D'autres perçoivent leur situation comme stagnante ou en régression, après l'éclatement de la bulle technologique en 2000 et de la bulle financière en 2008, et ils sont furieux à l'égard des personnes qui semblent avoir indument profité de ces bulles, sans subir de pénalité par suite de leur éclatement. D'autres voix encore s'élèvent pour dénoncer la criminalité montante et l'insécurité croissante qu'elles perçoivent dans la société. Et d'habiles démagogues politiques se pointent pour canaliser ces frustrations dans des mouvements dits populistes préconisant des formules simples, voire simplistes, mais à première vue convaincantes, pour assouvir ces frustrations. À travers le monde développé, on voit des mouvements populistes influencer le discours politique ou même prendre le pouvoir (comme aux États-Unis en 2016 et en Europe centrale et méridionale), pour implanter des politiques qui vont à l'encontre de l'ordre économique mondial basé sur des règles de droit et sur une grande ouverture au commerce.

Dans ce qui suit, nous entamons une réflexion sur ce qu'est le populisme et sur les raisons pouvant expliquer pourquoi il nous arrive maintenant et comment on pourrait espérer le contrer. Il convient d'abord de comprendre le populisme (I) dans sa forme générale (A) et par les sources de l'insécurité à laquelle il paraît répondre (B). Dans un deuxième temps, il convient d'examiner la vague populiste actuelle (II), en nous demandant pourquoi le populisme a surgi avec autant de force au cours des dix dernières années (A) et quelles réponses on peut envisager (B).

I LE POPULISME

A. Qu'est le populisme ?

Depuis quelque temps, la scène politique dans de nombreuses démocraties représentatives est marquée par l'avancement rapide de courants politiques prétendant redonner, dans la gouvernance du pays, une voix au « peuple ». Ces courants prétendent exprimer le mécontentement du « peuple » envers des élites et des experts qui l'auraient privé de voix dans le but d'adopter des politiques jugées défavorables à son égard. Ils préconisent des politiques favorables à « la nation » par opposition aux étrangers (protectionnistes) et opposées au libre échange des biens, à la libre circulation des personnes (immigration) et à l'innovation. Ils se méfient de la science et des experts. Ils font souvent appel à des personnages forts comme dirigeants. Ils voient un rôle accru pour l'État (autoritarisme) pour réaliser ces desseins, alors que, sur d'autres points, ils voudraient couper la réglementation, jugée excessive, mise en place par l'État et perçue comme entravant l'action individuelle. À l'observateur externe, les solutions proposées pourraient paraître simplistes, voire nocives pour les groupes mêmes qui les préconisent.

L'intention de redonner une voix au « peuple » a valu à ces courants l'épithète « populiste ». Le terme est employé comme synonyme de démagogie⁷. De nos jours, on en trouve des manifestations, entre autres, en Hongrie, en République tchèque et en Slovaquie, en Pologne, dans le parti PVV de Wilders aux Pays-Bas et dans le Front national de Le Pen en France, dans le Venezuela dirigé par Chavez, puis par Maduro, dans l'Argentine dirigée par les Kirchner, dans la Bolivie dirigée par Morales. Le vote du Brexit, en Grande-Bretagne, en 2016, et l'élection du président Trump, aux États-Unis, la même année, et l'élection plus récente d'un gouvernement populiste en Italie paraissent exprimer des orientations semblables.

A quoi la montée du populisme peut-elle être due ? Certains individus voient leur situation comme stagnante ou leur travail en danger de disparaître par l'introduction, de plus en plus rapide, de technologies nouvelles ou par la concurrence étrangère qui résulte de la mondialisation, ou encore par l'entrée des migrants prêts à prendre n'importe quel emploi. Incapables de comprendre les causes de ce qui leur arrive et les moyens de s'en sortir, ignorance rationnelle aidant, ils ont peur, se sentent laissés pour compte, se fâchent, perdent confiance dans le système.

⁷ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Populisme_\(politique\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Populisme_(politique)).

Cette insécurité est attisée par les médias et l'internet. Les médias ont tendance à rapporter ce qui ne va pas dans la société. Que dix mille vols aient été effectués aujourd'hui sans anicroche est peut-être un miracle, mais pas une nouvelle. En revanche, qu'un vol ait mal atterri et ait nécessité l'évacuation d'urgence de tous les voyageurs fait les manchettes, même si, sur l'ensemble des vols, c'est une quantité négligeable, qu'on a bien réussi à éviter une catastrophe et qu'on sait quoi faire pour en éviter la répétition. Pourquoi cet incident isolé constitue-t-il une nouvelle ? C'est que notre esprit tend à retenir comme représentatif d'une série d'événements le dernier ou le plus poignant dont on a pris connaissance ou qui, rapporté, fait appel à notre sens d'autoprotection. Les psychologues désignent cette tendance du nom d'*heuristique de disponibilité*⁸.

En se tournant vers les médias sociaux sur l'internet, ces individus inquiets en trouvent facilement d'autres qui partagent leur inquiétude⁹. L'inquiétude partagée devient une peur collective, qu'un politicien habile peut articuler, attiser et exploiter. Même si le parti politique qu'il représente ne prend pas le pouvoir, il peut sensiblement influencer le discours politique ambiant, les autres partis politiques ne voulant pas se faire piquer des électeurs en paraissant ignorer les soucis de ces derniers, qui se sentent laissés pour compte.

Le phénomène n'est certes pas nouveau. Toutefois, la rapidité des changements technologiques et de la mondialisation, avec la disparition de postes existants et la création de nouveaux, les flux croissants de migrants, l'information instantanée sur tout ce qui bouge partout sur la planète, et la grave crise financière mondiale de 2008¹⁰ donnent une nouvelle urgence aux réactions populistes. Elles constituent des menaces aux normes et institutions établies de la démocratie représentative¹¹. Si le populisme prend le pouvoir, il risque de miner la coopération multilatérale entre économies développées ; d'encourager les bigots ; de ronger la confiance sociale et la tolérance ethnique ; de remplacer la politique des compromis réciproques pour trouver un consensus par une politique de division et de polarisation, caractérisée par l'animosité, la haine et la peur¹².

Pourquoi adopter une perspective populiste ? Ce n'est pas, indiquent les études de terrain, une question de perte économique¹³. Les filets de sécurité et les programmes d'aide aux laissés pour compte du changement économique dans les sociétés développées font bien leur œuvre¹⁴. Les recherches de terrain

⁸ *Availability heuristic*. Pinker 2018, 41 s.

⁹ Norris 2018, 17, parle de « *echo chamber of social media* ».

¹⁰ Perez 2009.

¹¹ Norris 2018, 24.

¹² Norris 2018, 24.

¹³ Pinker 2018, 339.

¹⁴ Trebilcock 2014.

suggèrent plutôt que le populisme serait dû surtout à un ressentiment culturel ou identitaire¹⁵. La perspective populiste, comme on l'a observé autant aux États-Unis de Trump, qu'en l'Angleterre de Brexit ou encore en la France de Mme Le Pen, à titre d'exemples, est le plus répandue parmi les électeurs les plus vieux (générations nées avant ou immédiatement après la Seconde Guerre Mondiale), sans formation universitaire, souvent de classe ouvrière ou petits commerçants indépendants, blancs, hommes (plus que femmes), plus religieux que la moyenne et résidant dans des communautés rurales plutôt qu'urbaines. L'appui aux tendances contraires vient plutôt des couches urbaines, plus jeunes, bien scolarisées et ayant voyagé. Avec le temps, le premier groupe diminuera en nombre, le second croîtra, ce qui changera peut-être la donne. Il faut néanmoins bien aménager la transition, car, à court terme, les politiques populistes peuvent faire grand mal au bien-être des citoyens, à ceux-là mêmes qui les ont appelées de leurs vœux¹⁶.

B Les sources de l'insécurité alimentant le populisme

Les mouvements populistes se manifestent dans des démocraties représentatives où pourtant une panoplie d'indices font voir une amélioration continue du bien-être des citoyens¹⁷. Ces sociétés font l'envie d'individus dans les pays en développement ou en guerre, qui peuvent désormais, grâce à l'internet, voir en tout moment les conditions de vie autrement plus attrayantes dans ces démocraties représentatives. Un grand nombre de ces individus tentent par tous les moyens d'entrer dans ces sociétés évoluées, créant un influx accru de réfugiés, de chercheurs d'asile ou de simples migrants. À l'intérieur de ces sociétés, on était, jusqu'à récemment, optimiste, confiant que le progrès pouvait continuer et allait profiter à tous prêts à faire un effort. La montée des courants populistes met en cause cet optimisme.

Sur quoi porte l'insécurité qui semble être à la racine du populisme actuel ? Une observation dans *The Economist* du 2 juillet 2016 donne le ton du populisme en Angleterre : « La colère à l'égard de l'immigration, de la mondialisation, du libéralisme social et même du féminisme s'est traduite, comme le montrent les sondages, dans le vote de rejeter l'UE. Comme si la victoire autorisait la propagation de la haine, la colère a depuis fouetté les rues de la Grande-Bretagne avec une explosion d'abus raciste. »¹⁸ Regardons tout

¹⁵ Ignatieff 2018.

¹⁶ Parmi les multiples exemples, le plus tragique est sans doute celui de l'Allemagne nazie.

¹⁷ Anderson 2004 ; Pinker 2018, 52. Dans des vidéos tout récentes, Pinker résume cette pensée sous forme de sept tendances positives dans le monde actuel :

¹⁸ <https://www.youtube.com/watch?v=snAyBTpOBlq> et <https://www.youtube.com/watch?v=TJ7H3HtCzgl> .
« Anger at immigration, globalisation, social liberalism and even feminism, polling shows, translated into a vote to reject the EU. As if victory were a licence to spread hatred, anger has since lashed

de même les faits qui auraient pu justifier une telle explosion, en ce qui concerne la violence (1), l'immigration (2), les emplois perdus (3), pour nous interroger enfin sur les politiques identitaires (4).

1. LA VIOLENCE

De nos jours, les médias font quotidiennement état de violence. La guerre civile qui rage actuellement en Syrie est d'une violence inouïe et ne semble faire que des perdants. Elle paraît se situer dans la continuité de la monstrueuse violence du siècle dernier, avec ses deux guerres mondiales, suivies des guerres de la Corée et du Vietnam, et d'autres, plus près de la Syrie, celle entre l'Iraq et l'Iran, et la guerre civile au Liban, puis en Lybie.

Ces informations pourraient faire croire que la violence est le fléau de notre époque, que le XX^e siècle était le pire de tous qu'a vécus l'espèce humaine. Nos ancêtres auraient vécu paisiblement avant l'avènement des États, sources des guerres.

Pourtant l'étude de l'évolution historique, magistralement compilée par Pinker, enseigne le contraire¹⁹. Les recherches archéologiques sur la cause de mort des squelettes qu'on a retrouvées montrent que les humains vivant de la chasse et de la cueillette avant l'avènement d'une forme d'État faisaient face à un risque substantiel de se faire tuer par d'autres humains. Les premiers États, apparus il y a cinq mille ans environ²⁰, quels qu'ont été leurs nom et forme précis, ont constitué une invention institutionnelle qui a permis une réduction significative de ce risque²¹. L'évolution subséquente de l'humanité montre une réduction continue, relativement à la taille des populations, de la violence sous toutes ses formes. Aussi violent que nous apparaît le vingtième siècle, l'annihilation des Amérindiens, du 15^e au 19^e siècle, les conquêtes des Mongols, au 13^e siècle, et le commerce des esclaves ont été encore plus meurtriers, relativement à la taille des populations de l'époque²². Pinker conclut que « le déclin de la violence est peut-être le développement le plus significatif et le moins présent à nos esprits dans l'histoire de notre espèce »²³.

Pourquoi en est-il ainsi ? C'est que l'humain peut certes améliorer son sort en coopérant ou en faisant commerce avec son voisin. Mais il peut aussi, et cela paraît tentant à court terme, s'enrichir en lui prenant son bien. Prévoyant le

Britain's streets with an outburst of racist abuse. » (*Economist* 2016 07 02)
<https://www.economist.com/leaders/2016/07/02/the-politics-of-anger?fsrc=scn/fb/te/bl/ed/thepoliticsofangerliberalismafterbrexit>.

¹⁹ Pinker 2011, 49-56, 692.

²⁰ Pinker 2018, 199.

²¹ Pinker 2011, 195 et 49, 53, 55.

²² Pinker 2011, 212

²³ Pinker 2011, 692 : « *The decline of violence may be the most significant and least appreciated development in the history of our species.* »

coup, le voisin s'y prépare et pourrait même frapper de manière préventive. Il en résulte un climat de violence provenant de trois sources :

- celle qui accompagne une prise
- celle qui sert à empêcher la prise
- celle qui vise à établir une réputation pour la rétribution, pour décourager les prises.²⁴

Toutes ces activités de violence ou de prévention sont coûteuses en ce qu'elles déplacent des activités contribuant directement au bien-être des intéressés. Pour tous les intéressés, cette situation est relativement la moins avantageuse²⁵. Si l'on trouvait moyen de convaincre chacun de s'abstenir de la violence envers autrui et d'avoir confiance que les autres agiraient de même, on pourrait se rendre à une configuration gagnant-gagnant²⁶, avec des gains pour tous. Les données rapportées par Pinker font voir que c'est justement le rôle qu'ont joué les premiers États, c'est à dire les autorités publiques ayant le monopole de la violence avec mission de l'exercer au service de l'ordre public²⁷. Le coût de la sécurité publique par cette formule est inférieur à celui de l'autoprotection de tous dans un état de la nature. La présence des premiers États a réduit le taux de mort violente de 80 pour-cent²⁸.

Ce rôle essentiel de garantir la sécurité, l'État continue de le jouer aujourd'hui. Pour s'en rendre compte, il suffit d'observer la décolonisation trop hâtive (comme celle de l'Inde en 1947), les États défailants²⁹, comme le Zimbabwe ou le Venezuela de nos jours, ou encore les grèves de la police, où la violence et le pillage reviennent au galop³⁰.

Il n'y a pas de doute que la formule de l'État se prête à l'abus. Dans le pire cas, c'est une tyrannie, qui peut imposer l'esclavage, le sacrifice humain, des harems, l'emprisonnement arbitraire, la torture, les mutilations et même la mise à mort sommaire à titre de peine³¹. De nos jours, les États peuvent légitimer des prises de richesses par les uns aux dépens des autres ou le tolérer sous forme de corruption.

Depuis l'apparition des premiers États, les humains ont vagué entre la violence de la tyrannie et celle de l'anarchie. C'est l'anarchie qui s'est avérée la plus meurtrière³². Si la tyrannie a pu persister pendant de longues périodes, c'est que les humains qui y étaient assujettis la percevaient comme moins

²⁴ Pinker 2011, 232.

²⁵ On se trouve dans le carré sud-est du dilemme du prisonnier, où les deux joueurs tentent de tricher.
²⁶ Le carré nord-ouest du dilemme du prisonnier.

²⁷ Pinker 2011, 680.

²⁸ Pinker 2011, 681 : « When bands, tribes, and chiefdoms came under the control of the first states, the suppression of raiding and feuding reduced their rates of violent death fivefold. »

²⁹ Voir Acemoglu 2012.

³⁰ Pinker 2011, 681 ; Pinker 2018, 173-174.

³¹ Pinker 2018, 199.

³² Pinker 2018, 199.

nocive que l'option de rechange qu'était l'anarchie. Le chaos tue plus que la tyrannie, selon la formule lapidaire de Pinker³³. Des épisodes comme la guerre civile au Liban peuvent servir de rappel de cette leçon.

Dans l'ensemble, la violence entre États, mais aussi entre individus, celle faite aux femmes, aux personnes LGBT, aux enfants, aux animaux décline continuellement grâce à la volonté des humains de la faire décliner et aux institutions mises en place pour l'assurer³⁴. Pour bien le percevoir, on ne peut se fier aux nouvelles dont les médias nous bombardent ou aux observations de nos correspondants sur les médias sociaux : elles risquent d'être prisonnières de l'heuristique de disponibilité selon laquelle fonctionne notre esprit intuitif. Au contraire, il faudra rechercher des chiffres représentatifs des grandes tendances dans notre société, comme s'efforce de le faire Pinker dans ses écrits.

2. L'IMMIGRATION

Les immigrants forment, dans plusieurs pays, une source d'inquiétude pour une bonne proportion de la population locale. Un sondage tout récent auprès d'un grand échantillon de personnes dans six pays (l'Allemagne, les États-Unis, la France, l'Italie, le Royaume-Uni et la Suède) donne un portrait détaillé du phénomène³⁵. Le rapport a ceci de particulier que, sur la plupart des points, la perception mesurée par le sondage est confrontée à la réalité révélée par les statistiques officielles. En outre, les chercheurs ont fait visionner par une partie des répondants des vidéos donnant le portrait réel de la réalité des immigrants, pour voir si cela affectait les réponses au sondage. Bien que les six pays varient sur plusieurs points, les résultats du sondage montrent une convergence substantielle.

La définition de l'immigrant retenue est celle d'une personne vivant légalement au pays, étant née ailleurs. Sont exclus les immigrants illégaux, qui vivent une situation particulière, empreinte de dangers, et qui, dans les pays européens, ne formeraient qu'une proportion infime de la population³⁶.

Quelle est la proportion des immigrants dans la population que perçoivent les répondants ? Pour la France, la perception est que les immigrants forment presque 30% de la population, alors qu'en réalité ils ne sont que 11%³⁷. Dans les autres pays on constate un écart semblable.

S'agissant de la pauvreté et de l'emploi, un écart semblable est observé en France³⁸. Les répondants perçoivent près de 40% des immigrants au chômage,

³³ Pinker 2018, 199.

³⁴ Pinker 2011, c. 8 sur les révolutions des droits, pp. 378-481.

³⁵ Alesina 2018.

³⁶ Alesina 2018, 8.

³⁷ Alesina 2018, 34 (Fig. 6).

³⁸ Alesina 2018, 36 (Fig. 8).

alors que, en réalité, le taux est de 16% ; de même, plus de 40% sont perçus comme pauvres, contre près de 24% en réalité. Pour ce qui est du niveau d'éducation, la perception est qu'au-delà de 35% des mal instruits sont des immigrants, alors que le chiffre réel est de moins de 20%. Les répondants perçoivent les immigrants comme se prévalant plus des services sociaux qu'ils ne le font en réalité³⁹. Sans doute, une partie de l'explication vient de ce que les immigrants, plus jeunes en moyenne que la population en général, font moins souvent appel aux services de santé et sociaux.

Pour le Royaume-Uni, le *Financial Times* fournit quelques informations complémentaires intéressantes⁴⁰. Les immigrants provenant d'autres pays de l'Union européenne ne provoquent guère de baisses de salaire significatives pour la population locale ; ils contribuent significativement aux finances publiques⁴¹. Pour la criminalité, les résultats sont mixtes, avec une proportion significative de vols commis par de jeunes immigrants ; mais dans l'ensemble les immigrants commettent moins de violence, de vols avec violence ou de crimes liés à la drogue.

Alesina et ses co-auteurs concluent que le débat sur l'immigration a lieu dans un climat de désinformation, que certains acteurs politiques et les médias ont intérêt à cultiver. Moins les répondants sont informés, et plus leurs opinions à l'égard de l'ouverture à l'immigration et à des politiques de redistribution pour la soutenir tendent à être négatives. D'après les résultats de leur sondage, les personnes œuvrant ou vivant dans des secteurs avec beaucoup d'immigrants, celles sans formation universitaire, celles de l'extrême droite, ont généralement des opinions plus critiques à l'égard de l'immigration et des immigrants⁴². Celles qui connaissent personnellement un ou des immigrants ont généralement une perception plus positive.

Le sondage cherchait aussi à savoir si le visionnement préalable d'un vidéo changeait les positions en question. La vidéo montrant un immigrant travaillant fort pour réussir provoquait généralement une position plus favorable à l'égard de l'immigration. Mais les vidéos sur le nombre et l'origine réels des immigrants avaient généralement l'effet contraire, peut-être, supputent les chercheurs, parce que le fait d'amener les répondants à réfléchir sur l'immigration ne fait que tirer vers l'avant les préjugés défavorables, sans pouvoir les contrer⁴³.

3. LES EMPLOIS

³⁹ Alesina 2018, 38 (Fig. 10).

⁴⁰ *Financial Times* du 2018 09 19, The effects of EU migration on Britain in 5 charts.

⁴¹ On sait pourtant, depuis le vote sur le Brexit, le ressentiment qui a éclaté au sein du Royaume-Uni à l'égard des nombreux Polonais qui sont venus y travailler. Un grand nombre d'entre eux est retourné en Pologne, provoquant, entre autres, une pénurie d'infirmières dans les services de santé.

⁴² Alesina 2018, 30.

⁴³ Alesina 2018, 30.

Une autre source d'inquiétude est la stagnation de l'emploi. Un article paru dans *Forbes* en juillet 2018 dénonce la stagnation des salaires⁴⁴. Il fait état de grands gains pour ceux qui ont investi dans les nouvelles technologies, menant à une vague de rachats d'actions, au motif de maximiser la valeur pour les actionnaires. En même temps, il croit observer une stagnation de l'emploi et des salaires dans d'autres secteurs. Cela est de nature à alimenter des sentiments populistes visant à chercher justice pour ceux ainsi laissés pour compte.

Mais des rapports plus récents permettent de douter de ce diagnostic pessimiste. Les statistiques publiées dans *The Economist*, édition du 6 octobre 2018, montrent une prévision positive de croissance pour la France (1,7%) et d'autres nations développées, de même qu'une baisse du chômage (à 9,3% en France, en baisse des 10% et plus qu'elle a connus il y a peu de temps). Pour les États-Unis, le *Financial Times*, édition du 8 septembre 2018, rapporte que le paradoxe des salaires léthargiques n'est qu'apparent, car le *Bureau of Labor Statistics* rapporte une croissance moyenne de 2,9% des salaires au mois d'août par rapport à un an auparavant. La création d'emplois va bon train et le chômage aux États-Unis se maintient à 3,9% ; 37% des PME font état de difficultés à remplir des postes vacants. La reprise paraît bien amorcée.

Faut-il craindre pour son emploi en raison de l'externalisation (*outsourcing*), le déclin de la syndicalisation (aux États-Unis), la croissance de l'économie gig ? Les statistiques récentes disent non, mais la perception du public va en sens contraire, du moins si l'on se fie aux résultats des élections aux États-Unis.

4. LA CRISE IDENTITAIRE

Alors d'où vient le malaise ? On peut prévoir que le succès même de nos économies, en Europe comme en Amérique et au Japon, est visible pour tous sur toute la planète. Pour ceux nés dans des pays dont l'économie est pauvre, stagnante ou seulement en voie de développement, le contraste est saisissant et il est tentant de parier sur une aventure visant à s'installer dans les pays « riches ». Cette tentation continuera tant que le développement rapide des économies n'aura pas atteint l'ensemble de la planète.

Les pays « riches » peuvent certes accueillir un certain nombre de nouveaux venus, qu'ils appellent de leurs vœux pour remplir des postes qui risqueraient autrement de rester vacants. Mais cet accueil a des limites, atteintes lorsque la population accueillante a le sentiment de « ne plus être

⁴⁴ Denning, Steve, How To Fix Stagnant Wages: Dump The World's Dumbest Idea, *Forbes* du 2018 07 26

chez soi ». On souhaite, en d'autres mots, maintenir l'identité de la nation que l'on a toujours connue. Du coup, on instaure des « politiques identitaires ».

Dans un commentaire sur deux livres parus récemment, Ignatieff observe que les politiques identitaires menacent de déchirer la démocratie, car elles ont un caractère insatiable⁴⁵. Nous voulons être égaux en droits, mais en même temps être reconnus dans toute notre spécificité culturelle et religieuse au sein du groupe qui partage ces valeurs, comme femmes, personnes gaies, minorités ethniques, religieuses ou autres. Comment la démocratie libérale pourrait-elle maintenir une société civile unie ?

On a voulu chercher la solution dans la méritocratie⁴⁶ : placer les gens selon la seule valeur de leur contribution à la société. Cela a bien servi une société qui cherche la croissance – celle qui, de nos jours, a fini par tirer la vaste majorité des citoyens du monde de la pauvreté. Dans une telle société, on fait le mieux qu'on puisse faire pour ses enfants, par le choix des écoles, l'éducation, le cadre familial. Les résultats montrent la différence que cela fait : les enfants élevés dans des familles avec deux parents, qui prennent leurs repas ensemble et conversent avec les enfants réussissent mieux à l'école, ont moins souvent des problèmes psychologiques, s'adonnent moins à la criminalité, ont plus de chances d'accéder à l'université et à y compléter leur formation, etc.⁴⁷. Mais comme le montre Putnam dans le livre dont sont tirées ces observations, on crée ainsi une société hautement inégalitaire, où les moins bien lotis peuvent, à juste titre, se sentir laissés pour compte. Dans son commentaire, Ignatieff propose, comme réponse à la crise « identitaire », une société où nous ignorons les marqueurs d'identité et focalisons sur le tempérament et le caractère pour attribuer le statut, le pouvoir, le prestige. Il estime que c'est cette société qu'avaient en tête John Stuart Mill et Martin Luther King.

⁴⁵ Ignatieff 2018, faisant le compte rendu de Fukuyama, Francis, *Identity: The Demand for Dignity and the Politics of Resentment*, New York, Farrar, Straus and Giroux, 2018, et de Appiah, Kwame Anthony, *The Lies That Bind: Rethinking Identity*, Profile, 2018.

⁴⁶ Terme dû à Young 1970.

⁴⁷ Putnam 2015.

II LA VAGUE POPULISTE ACTUELLE

A. Pourquoi une vague populiste maintenant ?

Un article paru dans le *Financial Times* du 30 août 2018 porte le titre évocateur *Le populisme est l'héritage de la crise financière*.⁴⁸ Héritage ? Le populisme dont nous sommes témoins serait-il non pas une maladie qui se déclare aléatoirement, mais lié à une phase précise du cycle économique de longue durée ?

La lecture récente de l'économie en cycles de longue durée est due notamment aux travaux de Perez⁴⁹. Le point de départ est l'observation voulant que l'humanité avance par des innovations techniques perturbatrices – thème cher à l'école autrichienne en science économique – et leur diffusion à travers la société, et que, au cours des derniers siècles, ces inventions se sont produites sous forme d'explosions concentrées et massives d'inventivité, en gros tous les 50 à 70 ans, basculant les façons de faire – y compris les marchés – jusqu'alors tenues pour évidentes et incontournables.

Perez décèle cinq telles vagues depuis la révolution industrielle. On peut situer le début de la révolution industrielle, en Angleterre, vers 1770, avec la mécanisation de l'industrie du coton et l'introduction des premières machines ; pour la diffusion des nouveaux produits, elle conduit notamment à la multiplication des canaux et des routes à péage.

À partir d'environ 1830 se déclare un nouvel éclat avec l'introduction de moteurs à vapeur carburant sur le charbon ; elle mène aux chemins de fer, au service de poste universel, et au service de télégraphie. À partir d'environ 1875, commence une vague caractérisée par l'acier, l'électricité et l'ingénierie lourde et conduisant à la globalisation des transports maritimes grâce aux bateaux à vapeur. Elle provoque une première vague de mondialisation. Une nouvelle onde d'innovations intervient autour de 1910 avec les moteurs à essence, l'automobile, la production de masse et l'étalement urbain. Enfin, à partir des années 1970 commence la révolution que nous connaissons actuellement, tirée par les technologies de l'information et des communications, miniaturisées pour être accessibles à tous⁵⁰. L'ensemble de ces vagues d'innovation ont permis

⁴⁸ Populism is the true legacy of the global financial crisis.

⁴⁹ Perez 2003 ; 2009 ; 2010, 2017, 2018. Perez fait partie des « néo-schumpétériens », parmi lesquels on compte aussi Christopher Freeman et Mariana Mazucato.

⁵⁰ Perez 2003, 18, 57. Pour plus de détails, lire Denning 2018, Box 12-1 *The history of golden ages and nuclear winters*, et le tete du chapitre 12.

aux citoyens des pays développés d'augmenter leur bien-être 30 fois ou plus⁵¹. Et cet effet d'enrichissement se poursuit maintenant pour la plupart des autres régions du monde.

Bien que ces vagues ne se développent pas selon un schéma fixe, on peut néanmoins reconnaître des séquences d'étapes récurrentes. Au départ, une situation où les technologies et des façons de faire sont bien diffusées, ont atteint leur vitesse de croisière et ne se prêtent plus à des percées hautement profitables. Des esprits aventuriers, tablant éventuellement sur des découvertes scientifiques nouvelles ou inexploitées, s'impatientent et recherchent des ouvertures pour des produits, des technologies, des façons de faire radicalement nouveaux.

S'ils en trouvent, il faut faire financer leur développement et mise en œuvre. Comme il s'agit de possibilités qui tranchent avec l'ordre établi et dont le potentiel et les chances de succès sont encore inconnus, le financement ne provient pas des sources de capital régulières, qui tablent sur des technologies connues, mais doit être cherché dans le capital de risque. Il faut convaincre les financiers et promettre des rendements substantiels, compte tenu de l'importance du risque en jeu. Si les premières démarches sont couronnées de succès, elles font boule de neige et attirent d'autres inventeurs à s'essayer, d'autres financiers à fournir du capital de risque. Il peut alors se développer une frénésie d'inventivité et d'innovation, accompagnée d'une bulle spéculative de financiers cherchant les projets les plus rentables. Dans le cas de la révolution actuelle, la frénésie financière est devenue mondiale grâce aux nouvelles technologies d'information et de communication. Perez parle d'un *casino financier*⁵², qui a éclaté en 2008.

L'ensemble de ces activités constituent ce que Perez appelle la *phase d'installation* (ou de *décollage*) des nouvelles technologies. Pour la promouvoir, on demande la dérèglementation et des avantages fiscaux, aussi bien du côté de la production et des produits, que dans le secteur financier qui les soutient. Cette demande est acceptée au motif de la croissance du bien-être qu'elle promet pour la société entière. Pour les industries traditionnelles, ces développements font monter la pression de rentabilité : rationaliser les processus, augmenter la productivité, abolir des postes superflus, ou stagner.

L'enthousiasme débordant à l'égard des nouvelles technologies et des capitaux qui suivent risque de créer une bulle spéculative. La bulle finit le plus souvent par éclater, causant de sérieuses pertes parmi les investisseurs (bien que certains réussissent à tirer admirablement leur épingle du jeu) et des

⁵¹ McCloskey 2016, XIV, l'appelle « *The Great Enrichment* », expliquant que cet enrichissement (d'un facteur de 30 à 100, donc 3 000% à 10 000%, selon les régions) a dépassé tout enrichissement précédent.

⁵² Perez 2010, 3.

faillites, tant chez les innovateurs que chez les industries établies, qui se répercutent sur d'autres couches de la population. Des emplois dans des industries traditionnelles stagnent ou sont perdus.

L'éclatement de la bulle constitue un moment charnière, car il risque de provoquer chez une bonne proportion de la population le sentiment d'impuissance devant ces développements. Ces personnes se sentent laissées pour compte, alors qu'elles voient d'autres profiter allègrement de la bulle, par corruption⁵³ ou par des échappatoires. Ces personnes pourraient appuyer des propositions populistes de « solutions » aux problèmes qu'elles croient vivre⁵⁴. L'ordre économique international pourrait être remis en cause.

Dans cette conception, le populisme se manifeste non pas aléatoirement, mais au moment charnière où les innovations massives, dans un élan débridé et appuyé par la partie de la population qui y gagne, perturbent des façons traditionnelles de faire, éclatent et laissent bon nombre de citoyens pour compte. Le consensus politique vole en éclats ; on voit des oppositions en apparence irréconciliables, comme en 1848, en 1929 et de nouveau, de nos jours, après la crise de 2000 (NASDAQ) et notamment de celle, mondiale, du monde financier, en 2008, se manifestant dans les États-Unis du président Trump ou la Grande-Bretagne du Brexit. Le danger est que le soubresaut populiste se traduise par des démarches endommageant gravement l'ordre économique international qui a engendré la croissance. Dans les années 1930, la crise économique et la réaction populiste se sont soldées ultimement par la Seconde Guerre Mondiale.

Ce développement a cependant un côté positif. Qui aurait cru, durant la récession des années 1930, qu'on allait surmonter la crise et vivre un âge d'or ? C'est pourtant bien ce qui est arrivé : l'âge d'or a duré de la fin de la guerre jusqu'à la fin des années 1960. C'est que, avec le temps, on a fini par surmonter les effets de l'éclatement de la bulle. Le potentiel des innovations est alors mieux connu et on peut s'affairer à réglementer les excès spéculatifs et à diriger les innovations vers l'ensemble des secteurs industriels qui s'y prêtent. On est alors, dans le vocabulaire de Perez, dans la *phase de l'implantation (ou de diffusion)*. Le tissu industriel et professionnel paraît avoir trouvé un nouveau paradigme de production⁵⁵. Les industries qui ne s'y prêtent pas deviennent des activités de niche ou disparaissent. L'innovation est plus ciblée et s'oriente vers le perfectionnement des nouveaux produits et leur extension vers d'autres applications. Les nouvelles technologies atteignent, pourrait-on dire, leur phase

⁵³ There's a reason for the lack of trust in government and business: corruption - Christine Lagarde, *The Guardian* du 4 mai 2018.

⁵⁴ Perez 2018.

⁵⁵ Perez 2003, 9; 17; 28; 31 renvoie explicitement à Kuhn 1962, qui a cru décélérer, pour les sciences, cette fluctuation entre science normale, suivant un paradigme communément accepté, et crise de paradigme et révolution scientifique.

de maturité. L'implantation est désormais financée avec du capital de production, à risque relativement circonscrit. L'encadrement des nouvelles technologies assure une répartition des retombées des innovations sous forme d'emplois et de revenus prévisibles. Pour Perez, cela justifie le terme d'*âge d'or*.

Chaque âge d'or entraîne un changement du style de vie auquel les esprits éclairés aspirent : le grand saut britannique du début du 19^e siècle, la vie victorienne du milieu du 19^e, la « belle époque » de la fin du 19^e, le « rêve américain » après la fin de la Deuxième Guerre Mondiale. De nos jours, les contours d'un nouveau style spécifique restent à préciser. La généralisation du style de vie américain d'après la seconde Guerre Mondiale à l'ensemble de la planète semble insoutenable⁵⁶. Le nouveau style à développer devrait être accessible pour la vaste majorité des humains sur terre (le décollage en Asie aidant) et impliquer sans doute un développement durable, une réduction de l'emprise sur les ressources naturelles (et plus de recyclage) et, en contrepartie, un appel plus large aux services.

B. Que faire pour contrer la vague populiste ?

Dans la conception proposée ici, le populisme surgit à une phase précise du cycle économique de longue durée, la phase où la bulle spéculative éclate. Le cycle commence par une explosion d'inventivité. La société a intérêt à l'encourager en considération des grands bienfaits que telle inventivité a procurés à l'ensemble de la population lors de cycles antérieurs. L'encouragement prend entre autres la forme d'une libéralisation substantielle des règles entourant l'activité industrielle et le financement d'inventions dont le potentiel est encore inconnu. Ceux qui recherchent cette libéralisation sont justement ceux qui s'attendent à de gros gains résultant de l'onde inventive.

L'explosion inventive, libérée, crée une vague d'innovations. Elle procure de grands gains aux innovateurs, tout en ralentissant les secteurs plus traditionnels, accentuant significativement les inégalités dans la société.

La frénésie inventive finit par créer une bulle spéculative. Lorsque cette bulle éclate, on est à un point tournant. De nombreuses personnes sont touchées par une « catastrophe » dont elles perçoivent mal l'origine, mais elles demandent des actions pour corriger les effets et empêcher la répétition. Les actions entreprises doivent satisfaire, même si ce n'est qu'en apparence, ceux qui les ont demandées. C'est ici qu'il y a danger qu'en voulant satisfaire aux demandes « populistes », on mine les fondements mêmes de l'ordre économique international qui a engendré la grande croissance.

⁵⁶

Perez 2018.

Il est vrai que, dans les cycles antérieurs, le point charnière de l'éclatement de la bulle a été suivi par la phase de la diffusion des nouvelles technologies. Mais ce passage n'est pas automatique. On peut penser que l'effort humain y a contribué.

Quels rôles imputer alors à l'État dans ces moments charnières ? On peut en concevoir trois :

1. circonscrire la gravité de ce qui arrive aux laissés pour compte
2. éviter que le soubresaut populiste dérègle l'ordre économique international
3. aider le déclenchement de la phase de diffusion des nouvelles technologies

Au premier chef, l'État peut mettre en place un « filet de sécurité » qui permet aux personnes le plus durement touchées par la crise provoquée par l'éclatement de la bulle de survivre. On en trouve la recommandation même chez un penseur libéral comme Hayek⁵⁷. Le filet de sécurité pourrait éviter que des personnes se tournent vers des options populistes comme geste de désespoir. En outre, on conçoit des programmes de formation permanente permettant à ceux dont les nouvelles technologies déprécient les aptitudes d'en acquérir de nouvelles. De même, dans la formation de base aux écoles, on peut mettre l'accent sur l'aptitude à acquérir de nouvelles connaissances, de nouvelles aptitudes. Il importe, en outre, d'assurer que les lois assurant une certaine protection des travailleurs et des consommateurs, de même que les libertés fondamentales, soient respectées. Il faut donc assurer un accès convenable et abordable à la justice. *The Economist* du 12 juillet 2018 résume cette idée par la formule lapidaire : *Le capitalisme a besoin de l'État-Providence pour survivre*⁵⁸.

Un deuxième volet vise à assurer que, pendant la crise, on ne se sente pas tenté par des options populistes. Pourquoi cette tentation ? Y aurait-il une analogie à faire avec la théorie de la discrimination proposée par Becker⁵⁹ ? Les gens discriminent, certains peut-être par goût, mais la plupart sans doute parce que, avec l'information dont on dispose et le temps limité disponible pour en acquérir plus, on forme son opinion sur la foi des caractéristiques les plus en vue. Le contact plus soutenu avec des membres du groupe discriminé ferait progressivement disparaître la discrimination.

En serait-il de même pour les options populistes ? Il faudrait alors, dès l'école, habituer les jeunes à ne pas former leur opinion sur la foi d'informations

⁵⁷ Hayek 1944, 120-122 ; Hayek 1960, 285 ; Hayek 1976, 87.

⁵⁸ *Capitalism needs a welfare state to survive.*

⁵⁹ Becker 1957.

parcellaires qui sont sujettes à l'heuristique de disponibilité. Il faudrait les amener à chercher des informations représentatives de l'ensemble du phénomène visé, comme Pinker le suggère et le pratique dans ses livres⁶⁰. Il faudrait assurer que ces informations sont rendues publiques, sous une forme accessible au public cible. L'effet de la vidéo de l'immigrant travailleur dans le sondage d'Alesina et al.⁶¹ est ici significatif. En sens inverse, les vidéos rapportant, objectivement, le nombre et l'origine des immigrants avaient plutôt un effet indésirable. Il importe de bien choisir la forme pour la population ciblée et d'éviter de couper la communication en traitant ces personnes de « déplorables », incapables de comprendre⁶². Complémentairement à cela, il faut mettre en place, à l'épreuve de soubresauts politiques du moment, des institutions assurant l'état de droit et l'indépendance de ses institutions.

Enfin, l'État peut aider la transition vers la phase finale du cycle économique de différentes façons, dont des subventions et des crédits d'impôt pour l'installation des nouvelles technologies. On peut simplifier le processus de création d'entreprise et de leur financement. L'État peut investir dans l'infrastructure de toute nature. Elle peut financer la recherche fondamentale et appliquée.

⁶⁰ Pinker 2011, Pinker 2018.

⁶¹ Alesina 2018.

⁶² C'est la candidate Clinton qui a employé le terme « déplorables » au cours de la campagne électorale américaine de 2016. Les électeurs n'aiment pas se faire traiter de la sorte pour leurs opinions. Le candidat Trump l'a bien compris et l'a exploité à son avantage, avec les résultats que l'on sait.

CONCLUSION

Dans cet article, nous nous sommes demandé ce qu'est le populisme et pourquoi nous vivons actuellement une vague populiste à travers le monde développé, alors que, il y a une dizaine d'années, rien de cela ne semblait visible.

Le populisme semble être une réaction à une crise économique et sociale dont on se croit victime, sans en comprendre l'origine et en se fiant éventuellement à des informations fort parcellaires. Il est lié à de fortes inquiétudes, voire des peurs, et préconise pour y remédier des formules à première vue séduisantes, mais en réalité incapables de corriger le mal et souvent fort dommageables pour l'ordre établi. Grace à l'internet, ceux tentés par ces perspectives trouvent facilement d'autres qui partagent leur point de vue et peuvent ainsi former des forces politiques importantes.

La thèse soutenue ici est des vagues populistes ne sont pas un phénomène aléatoire. Elles se situent à l'intérieur de cycles économiques de longue durée mis en évidence dans les travaux de Carlota Perez. Elles risquent de survenir, à l'intérieur de ces cycles économiques, au moment précis où une vague d'innovations a mené à une bulle spéculative qui éclate, avec des retombées négatives touchant beaucoup de personnes qui n'y sont pour rien. Historiquement, les effets de l'éclatement sont progressivement absorbés et corrigés et on entre alors dans une phase de diffusion des nouvelles technologies à travers la société, qui profite à la plupart des citoyens.

Le paradoxe est que nous souhaitons les vagues innovatrices pour les bienfaits qu'elles procurent (bien-être multiplié par 30 dans les sociétés développées sur deux siècles et demi), mais devons accepter en contrepartie qu'elles provoquent des crises qui font très mal, assez aléatoirement, mais notamment à des personnes qui n'y sont pour rien.

La dynamique mise en lumière ici suggère que l'État peut se rendre utile en adoucissant et en raccourcissant les crises, tout en assurant qu'un saut d'humeur lié à la crise ne nous amène pas à dérégler la « machine »⁶³ qui engendre les gains spectaculaires de bien-être que nous avons connus. Nous devons continuer à nous laisser guider par les valeurs qui nous ont inspirés depuis les lumières : ouverture à la science, humanisme, rationalité⁶⁴.

⁶³ Terme emprunté à Love Brown 1974.

⁶⁴ Pinker 2018.

BIBLIOGRAPHIE

- Acemoglu 2012** : Acemoglu, Daron et James A. Robinson, *Why Nations Fail: The Origins of Power, Prosperity, and Poverty*, New York, Crown Publishing, 2012
- Alesina 2018** : Alesina, Alberto F., Armando Miano et Stefanie Stantcheva, *Immigration and Redistribution*, NBER Working Paper No. w24733, 2018 (revised October 2018)
- Anderson 2004** : Anderson, Terry L. (dir.), *You Have to Admit It's Getting Better: From Economic Prosperity to Environmental Quality*, Stanford, CA, Hoover Institution Press, 2004
- Becker 1957** : Becker, Gary S., *The Economics of Discrimination*, Chicago, University of Chicago Press, 1957
- Denning 2018** : Denning, Stephen, *The Age of Agile: How Smart Companies Are Transforming the Way Work Gets Done*, New York, HarperCollins, 2018
- Hayek 1944** : Hayek, F.A., *The Road to Serfdom*, Chicago, The University of Chicago Press, 1944
- Hayek 1960** : Hayek, F.A., *The Constitution of Liberty*, Chicago, The University of Chicago Press, 1960, (2^e éd. 1978)
- Hayek 1976** : Hayek, F.A., *Law, Legislation and Liberty - Volume 2: The Mirage of Social Justice*, Chicago, The University of Chicago Press, 1976
- Ignatieff 2018** : Ignatieff, Michael, « Is identity politics ruining democracy? », (2018) *Financial Times* 2018 09 05
- Kuhn 1962** : Kuhn, Thomas S., *The Structure of Scientific Revolutions*, Chicago, The University of Chicago Press [1962], 1970, (2^e éd.)
- Love Brown 1974** : Love Brown, Susan, Karl Keating *et al.*, *The Incredible Bread Machine*, San Diego, World Research, Campus Studies Institute Division, 1974
- Mackaay 1986** : Mackaay, Ejan, « La règle juridique observée par le prisme de l'économiste - une histoire stylisée du mouvement d'analyse économique du droit », (1986) 1 *Revue internationale de droit économique* 43-88 (<http://hdl.handle.net/1866/20840>).
- McCloskey 2016** : McCloskey, Deirdre N., *Bourgeois Equality: How Ideas, Not Capital or Institutions, Enriched the World*, Chicago, University of Chicago Press, 2016
- Norris 2018** : Norris, Pippa et Ronald F. Inglehart, *Cultural Backlash and the Rise of Populism: Trump, Brexit, and the Rise of Authoritarianism Populism*, Cambridge, Cambridge University Press, 2018
- Perez 2003** : Perez, Carlota, *Technological Revolutions and Financial Capital: The Dynamics of Bubbles and Golden Ages*, Cheltenham, Edward Elgar, 2003
- Perez 2009** : Perez, Carlota, « The double bubble at the turn of the century: Technological roots and structural implications », (2009) 33 *Cambridge Journal of Economics* 779–805
- Perez 2010** : Perez, Carlota, « Technological revolutions and techno-economic paradigms », (2010) 34 *Cambridge Journal of Economics* 185–202
- Perez 2017** : Perez, Carlota, Leo Johnson et Art Kleiner, *Are We on the Verge of a Golden Age?*, *Strategy+business*, 2017, <https://www.strategy-business.com/article/Are-We-on-the-Verge-of-a-New-Golden-Age?gko=f0fed>
- Perez 2018** : Perez, Carlota, *Techno-economic paradigm shifts*, 2018 conférence à la [Ellen MacArthur Foundation](https://m.youtube.com/watch?v=dhNd3tVR1hl) Summit, <https://m.youtube.com/watch?v=dhNd3tVR1hl>
- Pinker 2011** : Pinker, Steven, *The Better Angels of Our Nature: Why Violence Has Declined*, New York, Viking, 2011 (*La part d'ange en nous - Histoire de la violence et de son déclin*, Paris, Les Arènes, 2017)
- Pinker 2018** : Pinker, Steven, *Enlightenment Now: The Case for Reason, Science, Humanism, and Progress*, New York, Viking, 2018
- Putnam 2015** : Putnam, Robert D., *Our Kids: The American Dream in Crisis*, New York, Simon & Schuster, 2015
- Rosa 1977** : Rosa, Jean-Jacques et Florin Aftalion (dir.), *L'économie retrouvée - Vieilles critiques et nouvelles méthodes*, Paris, Economica, 1977
- Schweitzer 2015** : Schweitzer, Serge et Loïc Flourey, *Droit et Économie : Un essai d'histoire analytique*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires d'Aix-Marseille, 2015
- Trebilcock 2014** : Trebilcock, Michael J., *Dealing with Losers: The Political Economy of Policy Transitions*, Oxford, Oxford University Press 2014

Young 1970 : Young, Michael D., *The Rise of the Meritocracy, 1870-2033: An Essay on Education and Inequality*, Harmondsworth, Penguin [1958], 1970